

Supplices, les

Les Supplices

Lieure 1402

Le titre de la pièce indique le but que Callot a voulu atteindre: « Le supplice est le frein du crime. » Et il cherche à montrer les punitions réservées aux fautes, les châtements qui punissent les délits, et les supplices qui attendent les crimes.

Vers le milieu de l'estampe, on voit d'abord des mamans corriger leurs enfants ; l'une d'elles frappe son jeune fils après avoir mis bas la culotte. Tout près, un coupable est promené à travers la foule; le dos nu, il est frappé de verges. Un peu plus loin vers la droite, attaché la face contre un poteau, un homme est marqué à l'épaule, on distingue la fumée produite par le fer rouge entrant dans les chairs. Plus loin encore s'élève l'estrapade ; le patient, soulevé par les mains liées derrière le dos est suspendu dans le vide, il va subitement retomber jusqu'à un mètre du sol et se rompre les jointures des bras. Tout au fond vers la gauche un criminel est écartelé par quatre chevaux ; en tournant à gauche on assiste à un duel obligatoire, et en revenant au premier plan nous voyons une femme attachée à un bûcher. Une estrade est élevée sur des poteaux, on y accède par une échelle : à gauche un homme est sur le point d'avoir la tête tranchée, à droite un autre subit le supplice de la roue. Tout au milieu de l'estampe s'élève le gibet où l'on pend un condamné. Enfin à droite sur une tour, dans une cage, se trouve un malfaiteur, exposé nuit et jour aux intempéries.

Tous ces supplices ont lieu sur la place d'une ville. A droite est la prison: dans le fond on remarque un peu à gauche du gibet une petite tour carrée qui apparaît derrière les maisons de la place et dont les toits sont garnis de spectateurs, et près de l'estrapade, au coin d'une maison, une statue minuscule de la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jésus.

Au fronton de la pièce on a gravé Supplicium Sceleri Frrenum et au bas à droite lac. Callot Fe. La composition est entourée d'un léger trait d'encadrement qui laisse au bas une marge dans laquelle on a ajouté deux quatrains dont les vers sont disposés deux par deux.

Cette pièce n'est pas datée, mais Baldinucci la situe à Nancy. Les quatre premiers états ne portent pas l'excutit d'Israël, ce qui laisse penser qu'elle est antérieure à 1630.

Le sujet, le titre de l'estampe, Supplicium Sceleri Froenum, ont conduit Bruwaert à la rapprocher de l'inspiration et de la date des Misères. Toutefois, d'après Ternois, l'inscription figurant au-dessous du dessin, un verset du Sermon sur la montagne (" Heureux ceux qui souffrent persécution pour la justice. . . >,) appelle une interprétation opposée; non pas le châtement des méchants, mais la persécution des innocents. L'association subversive du verset évangélique avec l'image des supplices inventés par la justice des hommes est d'un esprit fort qui n'est sûrement pas Callot. Le problème de la destination et du commanditaire de cette planche très admirée reste entier.

Sur une place d'une ville plutôt italienne, Callot a réuni, par un tour de force qui rappelle La Foire de L'Impruneta, les centaines d'acteurs et de spectateurs d'un théâtre de la cruauté. Sa virtuosité éclate dans la représentation des masses humaines réparties dans une perspective urbaine rehaussée par un avant-plan sombre. On détaillerait volontiers les séquences des mères corrigeant leurs bambins, du bûcher, de la roue, de l'estrapade, de l'écartèlement, de la décapitation, des verges, du fer rouge, du gibet et de la geôle. Ces scènes ne sont jamais juxtaposées artificiellement,

mais articulées, coulissant l'une dans l'autre à la faveur des mouvements de la foule inconstante et friande d'émotions. Il n'est pas indispensable d'en appeler à la " ville-abattoir ,>, aux" spectacles du pouvoir >', au gibet comme" lieu théâtral >, à propos de cette composition

Tout le mérite de Callot est de rendre les dispositions psychologiques collectives des spectateurs. Davantage qu'à l'admonestation des inscriptions, c'est à un personnage isolé tenant une canne, de face au premier plan, qu'il faut prêter attention : Callot l'a placé là comme « l'Annoncier » ironique de cette foire aux passions.